



Frère Philippe Jeannin
Couvent Saint-Jacques à Paris

« Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager ». Cette phrase est attribuée à Monseigneur Rodhain, fondateur du Secours Catholique. Depuis 2013, elle inspire le Réseau Saint Laurent qui rassemble en France les communautés issues de la précarité. Nous pouvons nous en inspirer également, avec confiance.

Première lecture

Proverbes 31, 10-13.19-20.30-31

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles ! Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources. Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux.
Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange !

Psaume

Psaume 127

Le Seigneur a rassemblé les enfants de l'Église
à la table de son royaume.

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
Que le Seigneur te bénisse tous les jours de ta vie
et tu verras les fils de tes fils.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

1 Thessaloniciens 5, 1-6

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Évangile

Matthieu 25, 14-30

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.
Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.
Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'
Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'
Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'
Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

Méditation

Quel talent !

Difficile de reconnaître Jésus ou notre Dieu miséricordieux chez cet homme parti en voyage si l'on s'arrête au jugement sévère qu'il prononce à l'encontre du dernier serviteur. Si notre maître n'est pas plus compatissant, notre compte est bon quand viendra l'heure…

Mais relisons : ce maître n'est pas un homme dur qui impose au-delà de nos forces. Il fait confiance à ses serviteurs puisqu'il leur confie ses biens *à chacun selon ses capacités*. Les deux premiers, d'ailleurs, ne s'en plaignent pas : en échange de la confiance, en bons et fidèles serviteurs, ils font fructifier, *chacun selon ses capacités*, le bien qu'il leur a confié. Ils en seront bien récompensés.

Seul le dernier n'a pas confiance. Ce manque de confiance l'empêche de faire ce qu'on attend de lui. Le regard qu'il porte sur son maître le tétanise. Il « enterre » ce talent, ne prend aucun risque. À son retour, le maître ne le condamne pas mais le prend au mot et le renvoie à sa peur.

Et si Dieu nous prenait au mot, en nous jugeant selon l'image que l'on s'est faite de lui ? Ce n'est pas lui qui nous jugerait sévèrement, mais nous qui, en le jugeant sévère, serions les premières victimes de notre propre jugement.

N'ayons pas peur : *« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour »* (Ps 144, 8). N'excitons pas sa colère, mais son amour et sa tendresse. Suivons le conseil qu'il révélait à sainte Catherine de Sienne, « *Il faut se débarrasser de la crainte servile pour parvenir à m'aimer et à me craindre saintement* (Dialogue LVIII). »

Chant

Venez tous les fidèles

Venez tous les fidèles !
Montons sur la montagne !
Dans la cité de Dieu, habitons désormais !
Contemplons dans l'amour le mystère adorable
du Père, et l'Esprit rayonnant dans le Fils.

Ô Christ, tu m'as séduit et déifié par ce désir d'aimer !
Comblé de ta présence, brûle en moi tout péché
au feu de ton Esprit,
pour te glorifier dans tes deux avènements.

Lumière inaltérable du Père inengendré,
douce lumière des cœurs, tu es notre joie !
La lumière qu'est le Père, la lumière qu'est l'Esprit,

par toi se répand sur tout l'univers.

Elle est venue en ta Mère virginale.
Elle vient chaque jour dans l'Église ton Épouse.
Elle viendra enfin dans la Jérusalem,
la bien-aimée, dont tu es la beauté.

Interprété par les Moniales dominicaines de Beaufort

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche